



Animateur référent

Alexandre METAIS
ITB
02 35 12 26 72
a.métais@itbfr.org

Animateur suppléant

Nicolas MAILLARD
ITB
02 35 12 26 72
n.maillard@itbfr.org

Directeur de la publication

Sébastien WINDSOR
Président de la Chambre
d'agriculture de région
Normandie

BSV consultable sur les sites
de la DRAAF, des Chambres
d'agriculture et des partenaires
du programme

Abonnez-vous sur
normandie.chambres-agriculture.fr

Action de la Stratégie Écophyto 2030
pilotee par les ministères chargés de
l'Agriculture, de l'Environnement, de
la Santé et de la Recherche, avec le
soutien financier de l'Office Français
de la Biodiversité

Financé dans le cadre
de la stratégie écophyto



Avec le soutien financier de



A retenir

- ✓ **Maladies du feuillage** : un contexte climatique défavorable à leur développement.
- ✓ **Pégomyies, noctuelles** : risque faible

Le réseau d'observation

Cette semaine, les observations ont été réalisées sur 19 parcelles fixes.

Maladies du feuillage

Observations :

➤ Seine-Maritime (9 parcelles observées)

- 2 parcelles sont indemnes de maladies
- 4 parcelles présentent des symptômes de cercosporiose (% de feuilles atteintes : 2 à 3 %)
- 4 parcelles présentent des symptômes de rouille (% de feuilles atteintes : 1 %)

➤ Eure (10 parcelles observées)

- 4 parcelles sont indemnes de maladies
- 5 parcelles présentent des symptômes de cercosporiose (% de feuilles atteintes : 1 à 2 %)
- 1 parcelle présente des symptômes de rouille (% de feuilles atteintes : 1 %)
- 3 parcelles présentent des symptômes d'oïdium (% de feuilles atteintes : 1 à 5%)

Analyse de risque :

Les observations réalisées cette semaine mettent en évidence une situation globalement stable concernant les maladies du feuillage. La cercosporiose est observée dans 50 % des parcelles, mais son niveau de fréquence demeure faible et reste inférieur au seuil de risque. La rouille et l'oïdium sont également signalés dans quelques parcelles, avec une fréquence très limitée.

Les conditions climatiques annoncées pour les prochains jours devraient rester peu favorables au développement de ces maladies. En effet, les températures élevées (supérieures à 30 °C), associées à un déficit d'humidité limitent les conditions favorables à l'infection et au développement des maladies.

Seuils de risque :

Des seuils de risque pour chaque maladie ont été établis par l'ITB pour minimiser les pertes de rendement et la dissémination des champignons.

Maladies	T1	T2
Oïdium	15 %	30 %
Rouille	15 %	40 %
Cercosporiose	5 %	20 %
Ramulariose	5 %	20 %

Savoir reconnaître les maladies du feuillage :



Oïdium : mycélium blanc grisâtre poudreux.



Rouille : pustules poudreuses orangées



Ramulariose : taches brunes avec liseré sombre présentant au centre de petits points blancs. **Contrôler à la loupe la présence de points blancs.**



Cercosporiose : taches grises avec une bordure rouge ou brunâtre, avec présence de points noirs au centre. **Contrôler à la loupe la présence de points noirs.**

Noctuelles défoliatrices

Observations : 8 parcelles présentent des dégâts de noctuelles défoliatrices avec une fréquence qui varie de 11 à 50 %.

Seuil indicatif de risque : à partir de 50 % des plantes avec des traces de morsures et si des déjections ou des chenilles sont visibles dans la parcelle.

Analyse de risque :

La fréquence des dégâts de noctuelles est en légère progression. À ce jour, le seuil de risque est rarement dépassé. La présence de chenilles parasitées est également observée, contribuant ainsi à la régulation naturelle des populations de noctuelles.

Les températures élevées (supérieures à 30 °C), associées à des conditions sèches annoncées pour les prochains jours, pourraient ralentir le développement des chenilles.



Chenille de noctuelle



Dégâts de noctuelles

Symptômes : la noctuelle défoliatrice se remarque par de nombreuses perforations sur les feuilles ainsi que par des déjections noirâtres. Les jeunes chenilles sont détectables dans le feuillage en dehors des heures chaudes de la journée.

Pégomyies

Observations :

3 parcelles présentent 1 à 4 % des betteraves avec des galeries.

Seuil de risque à partir de la couverture du sol : 50 % des betteraves avec des galeries et présence d'asticots à l'intérieur des feuilles et de nombreuses pontes.

Analyse de risque :

La présence de pégomyies reste marginale à l'échelle de la région et ne présente, à ce jour, aucun risque. De plus, les conditions climatiques actuelles sont défavorables au développement de la pégomyie.

Symptômes : les pégomyies pondent à la face inférieure des feuilles, des groupes de trois à dix œufs blancs striés (voir avec une loupe) d'un millimètre environ. A l'éclosion la larve pénètre dans la feuille et se nourrit du parenchyme entre les deux épidermes.



Œufs de pégomyies



Galeries de pégomyies

Charançons (*Lixus juncii*)

Observations : 3 parcelles présentent des pontes sur pétioles avec une fréquence qui varie de 8 à 60 %. 3 parcelles présentent des larves dans le collet avec une fréquence de 12 %.

Seuil indicatif de risque : il n'existe pas de seuil de risque pour ce ravageur

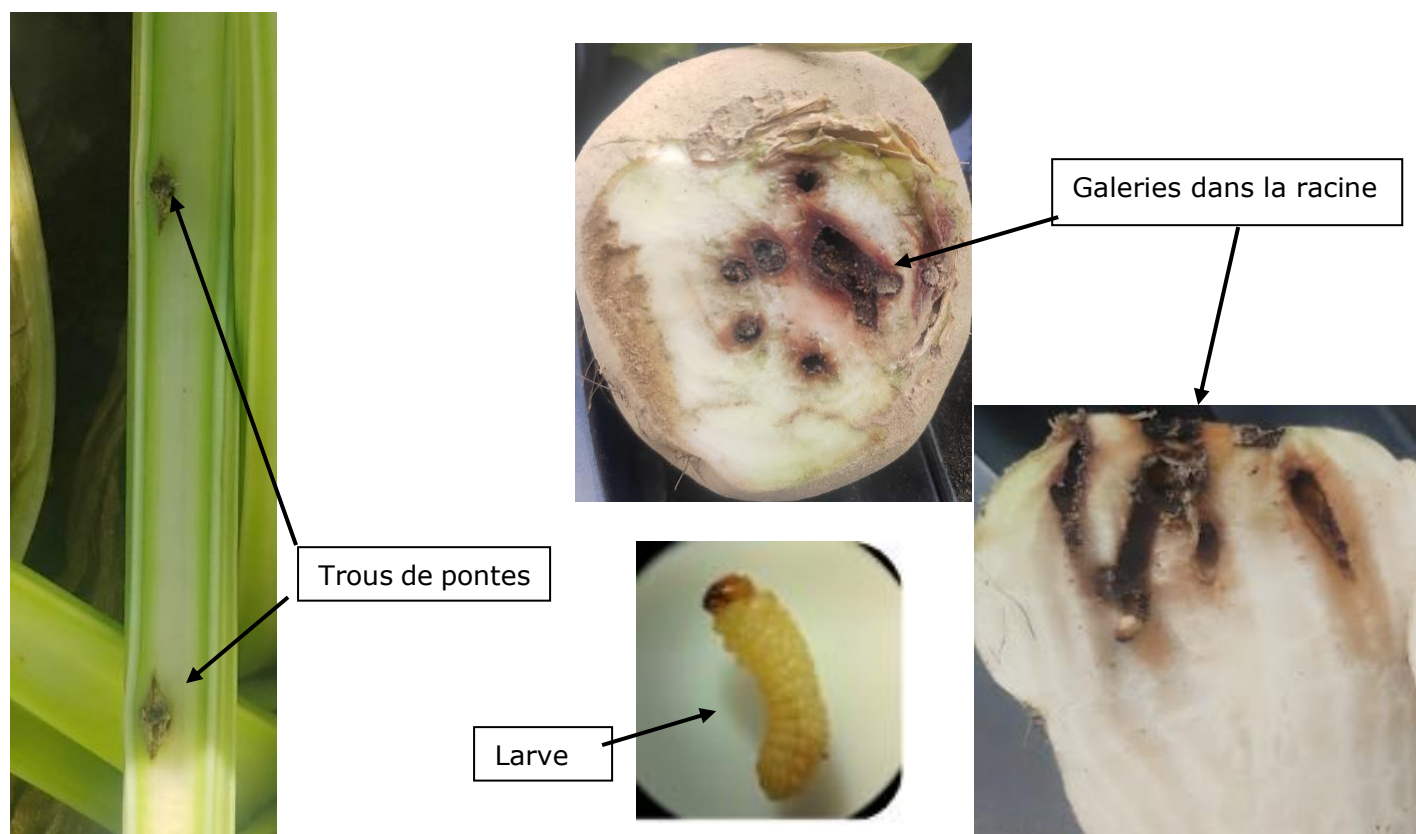
Analyse de risque :

La présence de *Lixus juncii* est principalement observée dans le département de l'Eure. Très fréquent en bordure de champ, ce ravageur peut également être présent de manière significative au sein des parcelles dans certaines situations.

Les dégâts sont liés au développement des larves dans les racines, où elles creusent des galeries. Ces dernières constituent des portes d'entrée favorables au développement de champignons, notamment le *Rhizopus*.

À ce jour, la proportion de plantes présentant des galeries demeure faible à l'échelle de la parcelle. En revanche, ces symptômes peuvent être nettement plus fréquents en bordure de champs, où la pression du ravageur est généralement plus élevée.

Symptômes : le *Lixus juncii* pond des œufs dans le pétiole (ce trou de ponte est souvent appelé « piqûre »). Les trous de ponte du charançon sont de taille et de forme variables, s'accompagnant le plus souvent d'une boursoufflure. Les principaux dommages sont causés par les larves lorsqu'elles creusent des galeries qui descendent du pétiole jusqu'à la racine. Dans certains cas, les galeries dans le pétiole sont visibles en surface. Cependant, toutes les larves ne migrent pas dans la racine, certaines terminent leur cycle dans le pétiole. Dans les deux cas, le charançon, une fois arrivé au stade adulte, émerge de la betterave en laissant un gros trou derrière lui.



Notes nationales Biodiversité

